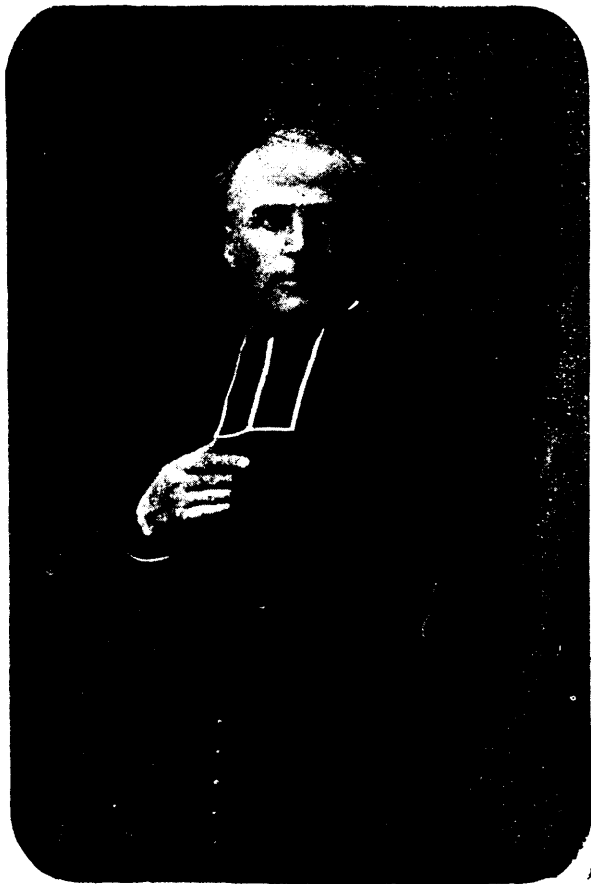




M. L'ABBÉ CHARLES PERRAUD

M. l'abbé Charles Perraud, frère de Mgr l'évêque d'Autun, dont nous avons eu bien souvent l'occasion de citer les paroles d'évangile et de charité, l'un des plus célèbres prédicateurs de Paris, et, sans contredit, le plus sympathique, le plus charitable, le plus dévoué, a été emporté en janvier dernier, en quelques jours, par une congestion pulmonaire, des suites de l'influenza.

Quel affreux coup d'apprendre en même temps que sa maladie, la mort d'un ami spirituel d'une aussi haute valeur, que l'on a vu chez soi, plein de santé, quelques jours auparavant !

Nous ne pouvions pas y croire, tellement c'était inattendu et cruel !

Ah ! ce n'est pas sur lui que nous pleurons, mais sur nous tous à qui il manquera tant ! Sa vie a été bien remplie ; cependant, que d'années encore il aurait pu faire du bien par l'éloquence dont Dieu l'avait doué ! Il nous semble l'entendre dire : " Mes amis, ne me plurez pas, je vous serai encore plus utile là-haut, je pourrai mieux intercéder pour vous."

M. l'abbé Charles Perraud était un de ces prêtres qui faisaient aimer le sacerdoce aux plus récalcitrants. Sa mansuétude, — rien de mielleux, — sa simplicité, mêlées d'une énergie martiale dont son frère et lui ont sans doute hérité de leur père, mort officier supérieur ; son extrême tolérance et indulgence pour les autres, sa sévérité rigide pour lui-même, jointes à un tact exquis, à une justesse d'appréciation rare, à une délicatesse de sentiments ineffable rendaient ses conseils précieux au plus haut degré. D'un esprit libéral, connaissant le monde parisien à fond, d'une charité infatigable, depuis longtemps il avait distribué sa fortune aux pauvres, et Celui qui amassait la foule, opulente dans les églises les plus aristocratiques, sous le charme de sa parole, habitait à un modeste cinquième, avec quatre-vingt-dix marches à gravir pour y atteindre !

Lorsqu'il venait de faire tomber des milliers de francs dans la bourse des œuvres de charité, il s'esquivait à pieds, par une porte dérobée, enroulé dans son manteau, sous la bise, encore moite des efforts nécessités par le prêche si fatigant dans les grandes nefs parisiennes.

Pour les pauvres, pour ses amis, pour l'Eglise

c'est une perte irréparable. Ses dernières volontés ont été que son convoi fût celui " d'un pauvre, et qu'il n'y ait pas de fleurs sur son cercueil ! "

Mais quel émouvant spectacle que ce corbillard du pauvre entouré de tout le clergé de Paris, suivi d'une foule affligée, prise dans tous les rangs de la société, ayant en tête, comme un fanal, la robe violette de l'Evêque — le frère — stoïque dans sa fervente croyance !

Il n'est pas de vertus qu'il n'exerçât, pas de qualités qui ne fussent siennes ; savant érudit, il aimait à approfondir les découvertes scientifiques modernes et possédait notre difficile langue française en digne frère d'académicien.

Doué de l'extérieur le plus sympathique, de manières bienveillantes et distinguées, en dépit de ses cheveux blancs, il ne paraissait pas ses soixante et un ans, à cause de cette sérénité du regard, miroir de la pureté de l'âme qui donne une jeunesse éternelle. Président de l'Œuvre des dames patronesses de l'Asile des enfants infirmes, de la rue Lecourbe, tenu par les frères Saint-Jean de Dieu, il était toujours prêt à se dévouer pour toute œuvre de charité, mais son œuvre de prédilection était celle des Conférences populaires.

Il souhaitait en voir établir dans toutes les paroisses. Chaque Carême, en outre de ses prédications à Sainte-Clotilde ou à la Madeleine, il faisait à Saint-Roch, et le plus souvent à Saint-Ambroise, des Conférences pour hommes. Pendant les hivers les plus rudes, il revenait à dix heures du soir du boulevard Voltaire, traversant tout Paris, après une conférence fatigante, et s'offrant ainsi à la maladie qui l'a emporté, récompensé de voir l'Eglise remplie par les employés et les ouvriers de ce quartier populaire. Si je possédais la fortune de quelques-uns de ces grands de la terre qui ne manquaient jamais à ses sermons et s'honoraient de son amitié, je me plairais à fonder cette Œuvre en souvenir de lui ! Sa modestie nous pardonnera ces quelques lignes émues que nous n'avons pu retenir sous le choc de notre chagrin ; pour nous il restera inoubliable.

Sa mémoire vivra sur la terre comme son âme dans les cieux !

* *

NOTES BIOGRAPHIQUES. — M. l'abbé Charles Perraud est né à Bayonne, en 1831. Son frère aîné, Adolphe, est né à Lyon, en 1828, leur père étant militaire et changeant de garnison. Ils ont été élèves au collège, à Paris. Adolphe entra à l'école Normale ; il était un des meilleurs élèves, et de plus fort pieux, d'après ce que lui écrivait leur ami

MADAME LOUISE D'ALQ, directrice des *Causeries Familiales*, de Paris